

**CORNELIA KONRADS**  
*ENDANGERED SPECIES*

Exposition : 11 septembre – 31 octobre 2020

Vernissage : 10 septembre de 17h à 20h en présence de l'artiste



Cornelia Konrads. *Airarium*. 2020 (détail)  
Vitrine, bois, métal, pavé artificiel, aiguilles, fil de nylon et ailes d'insectes  
70 x 29,5 x 25 cm

On connaît ses installations, posées dans les parcs ou les espaces publics, poétiques constructions qui semblent fusionner avec leur environnement. Avant de les réaliser, Cornelia Konrads parcourt longuement les lieux destinés à les accueillir, s'imprègne de leur atmosphère, mémorise sons et parfums, formes et lumières, jusqu'à identifier l'endroit précis où toutes ses observations pourront « se condenser » en une image. Mais si l'artiste affectionne ce travail de plein air, qui la conduit de l'Europe au Japon et à l'Amérique, elle apprécie tout autant celui de l'atelier, lorsque dans son village de Barsinghausen, près de Hanovre, elle bascule du grand format à la petite échelle, et crée d'énigmatiques sculptures. C'est cette facette plus intime de son activité que la galerie Virginie Louvet a choisi de dévoiler, pour sa première exposition personnelle.

Intitulée « Endangered Species » - espèces en danger - Cornelia Konrads réunit des pièces, récentes ou spécialement réalisées, toutes façonnées à partir d'objets et de matériaux qu'elle rapporte de ses promenades ou de voyages, et accumule. « Je conserve tout un stock de trucs bizarres », plaisante-t-elle. Contrairement à ses installations, dépendantes de leur contexte, ses sculptures vivent une existence autonome, « libres jeux de formes », « assemblages de souvenirs perdus et retrouvés ». Comment se déclenche l'inspiration ? L'artiste l'ignore. Car elle peut surgir à tout moment et en toute circonstance, « des choses que j'aperçois du coin de l'œil, abandonnées sur le bord d'une route, pendant les moments de détente, lorsque je marche, je conduis, ou que je prends un bain ». Et parfois, la nuit. Les matériaux quant à eux, lui permettent de matérialiser les idées qui se forment dans son esprit.

Ainsi sont nées les créatures présentées dans l'exposition. Selon Cornelia Konrads, elles « sont les habitants d'un monde intermédiaire en train de disparaître, chacune représentant un personnage étrange, le dernier sans doute dans son genre ». A l'instar des installations, ces œuvres sont ambivalentes, mêlant l'humour au sentiment d'une catastrophe, latente, imminente. « Comme toujours, j'espère provoquer l'irritation, surprendre, faire sourire à la fois », explique la plasticienne. Ici, une figurine de céramique portant un casque de scaphandre, laisse apparaître en transparence une mèche de bougie consumée, à la manière du souffle de la vie qui s'éteint. Plus loin, deux mains gantées tentent de se joindre, par leur index coiffé d'un dé de couture. Sans succès. Dans l'accrochage figure également, un livre ouvert posé sur un pupitre, hérissé d'aiguilles et de brindilles, en guise de mots. Souvenir de la vie antérieure de Cornelia Konrads. Avant d'engager une carrière de plasticienne, elle enseignait la philosophie. Une discipline qui soulève des questions. Tout comme l'art.

Annick Colonna-Césari

Née en 1957 à Wuppertal (Allemagne), Cornelia Konrads vit et travaille à Barsinghausen, près de Hanovre en Allemagne.